

LA
FOIBLESSE
DES
SAINTS.

Ou SERMON sur ces paroles de
l'Épître de St. Paul aux Romains,
Chap. VII. Vers. 24.

*Las moi miserable ! qui me delivrerera de ce
corps de mort ?*



ES FRERES Bienaimez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

LES horreurs de la guerre, toujours dan-
gereuse, redoublent, lors qu'elle de-
vient intestine & civile. Elle est toujours
un fleau de Dieu ; & je ne sai comment les
Chrétiens continuent, depuis un si grand
nombre de siècles, à chercher dans le meur-
tre & le carnage la source de leur gloire.

Le Païen & le Juif sont surpris de ce qu'au lieu de cette paix profonde, qu'on attendoit sous le regne du Messie, on n'a jamais vu de guerres plus generales, plus longues, & plus sanglantes que depuis la naissance du Christianisme. Leur scandale n'est pas sans fondement; car sans examiner les propheties, qui promettent une paix spirituelle, l'Evangile devoit adoucir les cœurs, reprimer l'ambition, & inspirer des mouvemens d'amour & de charité. Mais nous voulons avoir de Heros; les éгалer à ceux du Paganisme, & nous leur distribuons avec plaisir nos louanges, lors que dans une longue guerre ils ont fait perir des millions d'hommes. L'horreur de ces guerres, & ce fleau déjà terrible, devient insupportable, lors que dans le sein d'un même état; d'une même Province; d'une même ville; le citoyen, entêté d'un intérêt souvent léger, ou chimerique, se divise; s'arme, & cherche à tremper ses mains dans le sang de son prochain. On porte le fer & le feu dans le sein de sa patrie. Le fils insulte au cadavre de son pere, qu'il a tué dans l'action. Qu'on achete cher une victoire, qui de quelque côté qu'elle tourne, coûte le sang de ses compatriotes & de ses freres! Le parti le plus foible appelle à son secours l'ennemi voisin, qui ajoûtant aux mouvemens de sa fureur celle qu'on lui inspire, ne ménage ni l'âge, ni le sexe, & ne s'arrête que quand

il a bouleversé l'Etat, qui attendoit de lui son retablissement & sa liberté. Qui retablira la paix dans ces lieux, où la violence a pris la place de l'autorité? où regnent mille soupçons injustes; où les soupçons suffisent pour rejeter les meilleurs conseils; où le desordre general ne laisse plus de lieu à la justice, ni à la raison.

Un sort si triste dans la société, ne l'est pas moins, lors qu'il passe de l'Etat dans l'Eglise. On y voit souvent des disputes acharnées entre les Theologiens, auxquels on reproche des haines que rien ne peut éteindre. Couvertes du nom de Dieu & de sa gloire, lors même qu'elles aneantissent la charité, on les nourrit; on les échauffe; on les pousse jusqu'au dernier excès. De là naissent les schismes: ces schismes se subdivisent en d'autres, qui ne se réunissent jamais; & pendant qu'ils durent, on fait couler des torrens de sang Chretien. Que de sujets de douleur sur cette matiere dans l'Eglise!

Mais je ne veux parler aujourd'hui que des combats interieurs que le Fidele effuie dans son propre sein. Nous serions heureux, Mes Freres, si nous n'avions la guerre qu'avec les Principautez & les Puissances. Les objets frappent & seduisent, je l'avouë; mais on repousse plus aisément les tentations exterieures, qu'on ne dompte les mouvemens d'un cœur qui résiste à son devoir.

Il y a dans nos ames un vieil homme ; un corps de mort , qui combat contre l'esprit : *Il fait faire le mal qu'on ne veut pas , & empêche de faire le bien qu'on veut.* Mon Dieu , que ces combats sont dangereux & funestes ! Le vieil homme est un ennemi presque aussi ancien que nous. Il s'est emparé de l'ame ; il y a placé son trône ; & lors qu'on veut lui disputer un empire qu'une longue possession autorise , il s'agite ; il se remuë ; il veut contrister l'esprit , & l'éteindre. L'esprit résiste , & de là naît une guerre interieure qui déchire le cœur ; qui le couvre de plaies , & l'oblige de crier : *Las moi miserable ! qui me delivrera de ce corps de mort ?*

Comme la corruption a gagné toutes les parties de l'ame , le combat ne se forme pas seulement entre les facultez divisées , comme sont souvent la volonté & les affections ; mais chaque faculté a ses combats particuliers. On voit dans un même entendement de la lumiere & des tenebres ; de la verité & de l'erreur : on voit dans la même volonté de l'ardeur pour le bien , & du penchant au mal , car , *Je fais le mal que je ne veux point.* On voit dans un même cœur de la sainteté & des pechez ; de la paix & de l'agitation ; des fraieurs & des consolations. Que de combats differens dans toutes les facultez de l'ame , & sur tout dans la conscience qui gemit , lors qu'elle voit tant de resistan-

ce au bien ; qui se console & qui se rassure , lors qu'elle sent l'esprit qui résiste aux mouvemens de la chair , & qui par son secours fait naître l'esperance de la gloire !

Ce n'est pas tout , lors que la chair se sent affoiblie par la presence de l'esprit , elle ne perd pas courage ; elle apelle à son secours le monde & le Demon ; elle rassemble tous les objets qui peuvent seduire cette ame regenerée , & en bannir la grace son ennemie : Le combat se renouvelle. On fait de nouveaux efforts pour repousser ces ennemis qui ont reüni toutes leurs forces. On tâche de les vaincre. Cependant il en coûte à l'ame , déchirée par tant de mouvemens opposez , des craintes , des larmes , & des soupirs : *Las moi miserable ! qui me delivrera de ce corps de mort ?*

L'ame , tremblante à la vuë du peril , demande un nouveau renfort de grace. Elle prie ce même Dieu qui a commencé sa regeneration ; & s'il tarde à ses desirs , elle en pousse de nouveaux ; elle se tourne de tous côtez , afin de n'être pas vaincuë ; elle gemit jusqu'à ce qu'elle ait obtenu la victoire & la delivrance : *Las moi miserable ! qui me delivrera de ce corps de mort ?* C'est cette foiblesse ; ou , si vous voulez , cette misere spirituelle des Saints que nous avons desseïn de vous représenter , afin qu'à l'imitation de Saint Paul vous en demandiez avec ardeur la delivrance. Nous conside-

rerons quatre choses dans les paroles que nous avons lûes.

- I. *Le corps de mort.*
- II. Comment il se trouve dans l'ame de Saint Paul: *Las moi!*
- III. La misere qu'il y cause: *Las moi miserable!*
- IV. Et la delivrance qu'il souhaite: *Las moi miserable!* dit cet Apôtre, *qui me delivrera de ce corps de mort?*

I. Partie. Saint Paul appelle *corps de mort*, ces restes de corruption que Dieu laisse dans les ames qu'il regenere, parce qu'il veut exercer la foi, & faire sentir le besoin continuël qu'on a de son secours; parce que la terre & la vie presente sont le tems & le lieu de combat, comme le ciel & l'immortalité sont celui du triomphe. Les Davids, les Salomons ont senti ces retours funestes vers le peché. Les passions, qu'on croioit amorties, se sont ranimées, & ont fait chanceler la pieté; & St. Paul, qui craignoit un semblable sort, demandoit à Dieu d'être garenti d'une misere si redoutable: *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de mort?*

Il y a des Docteurs qui croient que le corps humain est le corps de mort, dont parle Saint Paul. Ils en font des tristes descriptions: ils empruntent jusqu'aux expressions

pressions d'un Philosophe Païen. Ils disent que nos corps sont une retraite de voleurs; une caverne de brigands: que c'est un serpent qui pique & qui ruë; un lion qui devore; un voile épais qui nous cache la verité; le principe du mal; la source de la corruption; la prison de l'ame; un sepulchre vivant. Ne diriez-vous pas que ce corps, qui fait une partie si considerable de nous-mêmes, est la veritable cause de la misere qui fait gemir Saint Paul, & que l'Apôtre se tourne de tous côtez pour être delivré de sa vie & de son corps, comme d'un ennemi dangereux, & d'un fardeau pesant qui l'accable? *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps mortel?*

Ces declamations ne tendent qu'à faire valoir certaines austeritez, dans lesquelles on fait consister non seulement la devotion; mais les satisfactions & le merite. Se lier à une colonne; demeurer immobile sur la terre; se rouler dans la neige; s'exposer nud aux rayons du soleil, sur les rochers, ou dans les sablons brûlans de l'Afrique; se refuser non seulement les alimens, mais la sepulture, afin de mortifier le corps jusqu'après la mort, c'est ce qui fait souvent l'unique perfection des Devots qu'on venere pendant la vie, & qu'on place dans le ciel auprès du trône de Dieu après la mort.

Mais aprenons que le cœur est cet ennemi qu'il faut dompter, & que les passions

criminelles sont ce corps de mort qu'il faut aneantir. Dans une sedition, on ne doit pas s'attacher à punir les valets, ou la vile populace qui s'est émuë: il faut arrêter ceux qui ont soulevé ces esclaves; & qui étant les Chefs de la revolte, se sont servis des autres pour allumer le feu, ou pour executer leurs desseins. Que le corps soit l'esclave de l'ame; la partie la plus vile de l'homme, je ne m'y opose pas: que ses sens, comme autant de ministres, soient aisez à corrompre & à se revolter contre Dieu, il est toujours vrai que c'est l'ame qui anime le corps; ce sont les passions qui agissent par les sens. C'est donc par cette ame & par ces passions, dont les influences sur les sens & sur le corps sont si dangereuses, qu'il faut commencer & continuer la mortification; car si vous laissez vivre ces Chefs de la revolte, & qu'il y ait de l'impunité pour eux, vous travaillerez inutilement à retablir l'ordre & l'obeissance.

Ministres du Dieu vivans, nous avons raison de censurer certains dehors; certains ornemens qui choquent la pudeur & la bienséance. Ce ne sont là que trop souvent des signes qui instruisent les yeux de la disposition interieure de l'ame. Mais ne bornons pas là nos soins & nos exhortations; percez dans le cœur qu'on vous ferme, & qu'on cache avec soin; decouvrez cette masse de corruption qui l'environne; developpez les

passions qui y regnent, afin qu'on les connoisse, qu'on les dompte, & qu'on les aneantisse. De quoi sert à ce General assié-gé de faire enlever avec beaucoup de peine quelque terre, & quelques monceaux de fable, ou de terre qui arrêtent sa vuë dans les dehors de la place, pendant qu'il laisse au dedans une troupe de traîtres, qui sont à tous momens prêts d'ouvrir les portes, & de le livrer à l'ennemi? Vous les portez, Chretiens, & vous ne le savez peut-être pas; vous les nourrissez dans vôtre sein, ces passions plus dangereuses que tous les obstacles du dehors. Otez à ces traîtres secrets la liberté & les moiens de vous nuire; rendez vous maître de vôtre cœur, en le soumettant parfaitement à la volonté de Dieu; car c'est là veritablement ce corps de mort qui faisoit la misere de Saint Paul: *Las moi miserable! qui m'en delivrera?*

I. Pelage nioit le peché originel. Ce peché, disoit-il, ne peut entrer par le corps, puis que ce n'est point une substance materielle; & l'ame, qui sort pure des mains de Dieu, ne peut enfanter le crime. On ne peut donc decouvrir aucune voie, par laquelle la corruption originelle puisse se communiquer. Les Philosophes avouënt aujourd'hui que c'est par le corps que le peché se communique à l'ame, parce que le corps affoiblit ses operations; la tourne du

côté des objets sensibles, & empêche son élévation à Dieu. Mais, Mes Freres, ce peché n'est pas moins réel, parce que nous ne pouvons développer la voie secreete, par laquelle il se glisse dans l'ame. Je la sens cette corruption; elle résiste au bien; elle me porte au mal. Un sort si triste ne m'est point particulier. Je vois tous les hommes qui naissent, sujets au même défaut. Le peché passe d'âge en âge, & de posterité en posterité, comme la lepre, & les autres infirmités corporelles. D'ailleurs on ne conçoit pas aisément comment se forme un corps, quoi qu'il n'y ait rien de plus sensible que son existence. En effet ce ne sont d'abord que des filamens imperceptibles qui s'étendent & se grossissent; les parties se forment insensiblement; l'enfant est foible dans sa naissance. Ce n'est qu'avec peine & avec beaucoup de tems que les sens & la raison, qui anime les sens, se develope jusqu'à ce qu'on devienne homme parfait. Nous disons la même chose *du corps de peché*. Sa naissance est incomprehensible: on ne fait si c'est par le corps, ou par l'ame qu'il naît; mais il n'y a rien de plus réel que son existence. On ne devient pas tout-à-fait mechant en un moment. Une pudeur naturelle reprime la corruption encore foible & naissante; mais on va de crime en crime. La pudeur se perd; le vice se fortifie. Comme la force & la vie se developent avec l'âge dans

les enfans, vous voiez aussi croître la malice; le corps de peché developer ses actes, & se fortifier à proportion que les années augmentent. Comme le corps humain couvre l'ame, & l'enveloppe, la corruption assiege & environne cette même ame. C'est *un corps de mort*.

II. Il y a une grande difference entre les corps: les uns sont si massifs & si grossiers, que l'ame n'a point assez de force ni d'esprits pour mouvoir une machine si pesante, & qui semble n'être point faite pour elle; les autres sont plus heureusement formez. Leur subtilité & leur delicateffe laissent plus de vivacité à l'ame. Ils ont dans leurs mouvemens une activité qu'on admire. L'éducation acheve de reformer les défauts du corps, & de le rendre plus propre aux operations & aux abstractions de l'ame. Il est aisé de trouver la même difference dans ce corps de mort, dont parle Saint Paul. Combien d'ames charnelles & grossieres ignorent ce que c'est que de penser au salut! Etudiez les, vous n'y verrez ni resistance au mal, ni amour pour le bien. Elles plient, sans difficulté, sous toutes les tentations; peut-être même qu'elles y font consister leur plaisir. Heureuses ces ames, qui par une exception avantageuse ont de plus justes idées du vice & de la vertu; que la raison oblige à fuir le peché, & qui ensuite animées par un principe spirituel,

tuel, résistent aux mouvemens de la chair; car alors s'élevant, quoi qu'avec peine, au dessus du monde & des biens qu'il promet, elles forment entre elles & Dieu une union très-étroite.

III. On ne sent pas toujours la pesanteur des corps. Ce sont les Philosophes, qui par la force de leurs raisonnemens & des expériences, ont fait conoître celle de l'air, niée & contestée par la plupart des hommes. L'air, quoi que matériel, ne pèse point sur nous, parce qu'il nous environne, & nous presse également de toutes parts. Il n'est que trop ordinaire aux pecheurs de ne sentir point le poids de leurs crimes. Environnez de toutes parts de cette corruption, dans laquelle ils sont nez, & de ce corps de mort qui les presse également de toutes parts, ils n'en ont aucun sentiment. Avouëz le, Chretien, ce n'est souvent qu'à force d'exhortations que nous vous forçons d'avouër que le peché a ses horreurs, ses remords, ses peines insupportables; & si vous ne faisiez une triste expérience de cette verité par les châtimens que Dieu déploie de tems en tems sur vous, peut-être demeureriez vous incredules, malgré nos raisonnemens. Mais le Fidele éclairé par la grace, qui lui decouvre encore plus sensiblement que la crainte, l'horreur d'une condition si triste, gemit, & prie jusqu'à ce qu'il soit delivré d'un joug qu'il ne peut

peut plus supporter: *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de mort?*

IV. C'est un corps de mort; que peut-on dire de plus affreux? Si nos corps étoient immortels, ils deviendroient beaucoup plus précieux à l'ame: mais comme c'est par la dissolution de leurs parties que la mort entre; que l'union de l'ame avec eux se rompt; qu'on perd le sentiment & la vie; qu'on devient un objet d'horreur, on le meprise, & on declame contre lui. Que dirons-nous donc de ce corps de peché qui donne la mort à l'ame? Que ce Heros soit couché dans le tombeau; que nos corps, ces chefs-d'œuvre de la main de Dieu, deviennent la proie des vers, c'est peu de chose; mais que mon ame meure éternellement; quelle douleur! Helas! mon ame, n'est-elle même qu'un sepulchre? Elle renferme *un corps de peché; un corps de mort*; cette ame qui devoit être pure & innocente, a des passions qui la corrompent & qui la deshonnorent; qui la perdent; qui la tuënt! C'étoit là ce qui faisoit gemir Saint Paul.

II. Point. Est-il possible que cette corruption se trouve dans l'ame des Saints? Je ne suis point étonné d'apprendre que *cette veuve, qui a le bruit de vivre, est morte en ses fautes*: que ce pecheur, qui croupit depuis long tems dans le crime, est insensible pour Dieu; sourd à sa voix; aveugle aux lumieres de son Evangile, & que les vices,

vices, dans lesquels il se plonge, le rongent & le déchirent. Mais une idée si fâcheuse convient-elle à l'ame regenerée? Que le premier triomphe de la mort; le meurtre d'un frere fasse crier aux Caïns: *Ma peine est plus grande que je ne puis la porter; qui m'en delivrerera?* Que la conscience alarmée; qu'une vuë confuse des horreurs du peché; de la justice divine; des peines de l'Enfer, & de la fureur des Demons, lui arrache des plaintes & des soupirs, cela est naturel: que le penitent pleure ses pechez; qu'il s'afflige de sentir une resistance perpetuelle à la conversion & aux bonnes oeuvres: qu'il crie; qu'il appelle à son secours la misericorde; qu'il demande de nouveaux renforts de grace, c'est là son sort: mais qu'on voie le même trouble & la même agitation dans une ame qui est devenue le temple du Saint Esprit; que le cœur d'un Apôtre, rempli de grace, soit encore sujet aux attaques de la chair; qu'un Saint Paul, ravi jusqu'au troisième ciel, ait de la peine à repousser ses efforts; que le combat soit si grand qu'il en gemisse, & qu'il cherche de tous côtez une main toute-puissante qui le termine heureusement, c'est un prodige qui surprend. Cependant vous l'entendez cet homme regeneré; cet Apôtre; ce Saint Paul qui crie: *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de mort?*

Avant que de percer dans cette difficulté
com-

comparez, je vous prie, les plaintes d'un Apôtre avec ces cris d'éjouissance & de triomphe, que font entendre ces Saints pretendus, qui nous vantent leur perfection. Ils ne se plaignent pas de leur foiblesse; mais ils étalent leurs merites. Au lieu de pechez qu'ils ne conoissent plus, ils ont des vertus surabondantes. Non contents d'accomplir ces Preceptes, dont la violation faisoit gemir Saint Paul, ils ont passé jusqu'aux conseils d'une pieté plus sublime. Comme il n'y a plus rien de charnel ni de terrestre dans leur ame, ils s'élevent dès cette vie dans le ciel auprès de Dieu. Les passions éteintes ne se meuvent plus. Toutes les facultez de l'ame étant liées, par l'union étroite, avec la Divinité, elles ne pechent plus; elles ne craignent pas même les retours du peché incompatible avec leur état; elles sont inondées par des torrens de grace, & d'un plaisir qui ne peut être troublé. Quelle difference entre ces contemplatifs & St. Paul! L'un triomphe déjà, & l'autre combat encore; l'un ne sent que du plaisir & de la joie, pendant que l'autre pousse des soupirs & des gemissemens: *Las moi!* L'un jouit de la felicité des Saints, & l'autre est dans la misere: *Las moi miserable!* L'un n'a plus de chair ni de corruption interieure; l'autre porte un corps de mort, qui le couvre & qui l'accable. Il est incontestable que Saint Paul est un Vaisseau d'Electio; un

Temple du St. Esprit ; un Enfant de Dieu, destiné à la gloire, un Apôtre, converti par un miracle éclatant ; un Chef de l'Eglise, qui a beaucoup souffert pour elle ; un Saint ravi au troisième ciel : cependant il gemit, il soupire. Redoutons, Mes Freres, l'illusion dangereuse qui regne dans les ames, qui nous vantent leur perfection ; & marchant sur les traces de Saint Paul, preferablement à celles des contemplatifs, craignons le sort de nos combats, & dans le sentiment de nôtre foiblesse, demandons à Dieu son secours & la delivrance : *Las moi miserable ! qui me delivrera de ce corps de mort ?*

Mais est-il vrai que Saint Paul parle ainsi de lui-même ? Et n'est-ce point ici plutôt le portrait d'une ame encore plongée dans le peché, que celui d'un Apôtre & d'un Saint ? On aime mieux le dire que de reconôître dans une ame regenerée des combats & des foiblesse, qui la deshonorent, & qui semblent ternir la grace qui l'a convertie. Injurieux à l'Esprit de Dieu, nous ne l'accusons ni d'impuissance, ni de foiblesse ; mais nous n'osons desavouër la nôtre. Dans le moment que la grace arrache une ame à l'Enfer ; & que d'un Saul, alteré du sang des Chretiens, elle en fait un Apôtre ; elle pourroit le garentir de l'écharde qui le tourmentait si long tems, & le rendre parfaitement heureux sur la terre. Mais sans examiner

miner le pouvoir de Dieu, & jusqu'où s'étend l'efficace de sa grace, il faut juger de ce qu'elle fait dans le cours ordinaire de ses operations. Prouvons donc ici trois choses qui éclairciront la matiere que nous traitons. L'une, que Saint Paul parle de lui-même, ou d'un regeneré. L'autre, qu'il y a dans l'ame de tous les Saints des foiblesse qui les font gemit. Nous decouvrirons enfin en peu de mots la difference que Dieu met entre les Saints & les pecheurs qu'il n'a pas convertis ; car leurs gemissemens & leurs soupirs ne doivent pas être confondus.

Premierement, St. Paul nous represente son état. En effet il nous apprend 1. sa conversion ; car il n'est plus sous l'empire de la chair, où les passions étoient émuës, & il vit en nouveauté d'esprit. En quoi consiste, je vous prie, la regeneration, si ce n'est dans le passage qu'on fait de la chair à l'esprit, & dans l'amortissement des passions, autrefois violemment émuës, pour suivre les inspirations de la grace ? *Quand, Rom. 8. dit Saint Paul, nous étions en la chair, les 5. affections de la chair, émuës par la Loi, avoient vigueur en nos membres pour fructifier à la mort ; mais maintenant nous sommes delivrez de la Loi, afin que nous servions en nouveauté d'esprit.* 2. Il nous decrit les effets de cette conversion. Son entendement étoit rempli de connoissance ; car il sa-

Rom. 7. voit que la Loi étoit bonne, & servoit à l'entendement à la Loi. Sa volonté rectifiée haïssoit le mal, & se tournoit du côté du bien: *Je fais le mal que je ne veux point, & je ne fais point le bien que je veux.* Il trouvoit même du plaisir dans son obéissance, quoi qu'imparfaite & difficile; & dans les actes de l'homme intérieur, quoi qu'foible; *car je prends plaisir à la Loi, quant à l'homme du dedans.* Enfin, St. Paul découvre le principe de sa regeneration. C'est la grace: *Je rends grâces à Dieu par JESUS CHRIST.* Je voi donc Saint Paul dégagé de la chair & de ses passions. Il connoît l'excellence de la Loi; il veut l'accomplir; il a un homme intérieur qui rend avec plaisir à Dieu l'obéissance qui lui est due. Comment définissez-vous la conversion, si ce n'est pas là un homme converti? Est-ce la nature qui, malgré sa corruption inveterée, a enfanté cet homme intérieur; rempli l'entendement de lumière, & changé les mouvemens de la volonté, par lesquels Saint Paul aime le bien, & hait le mal? Si cela est, de quel usage est cette grace tant vantée; si profondément gravée dans les écrits de Saint Paul, & particulièrement dans son Epître aux Romains, qu'on ne peut l'en arracher, ni même contester son efficace, sans en détruire toute la beauté? C'est la grace qui nous tire de nôtre impuissance naturelle; c'est la grace qui nous inspire de l'horreur

reur pour le péché, & le desir de faire le bien; c'est la grace seule qui forme la nouveauté de l'esprit; l'homme intérieur, & qui fait trouver à cet homme intérieur du plaisir dans l'obéissance.

II. Il reste à cet homme nouveau de la foiblesse. Mais j'en appelle à tous les Fideles de l'Ancien & du Nouveau Testament, Ames fideles, n'avez-vous jamais connu de tentations, de combats, & de résistance au bien depuis vôtre conversion? N'avez-vous jamais gemi de l'imperfection de vos vertus? Ne vous êtes-vous jamais laissez entraîner vers ce même péché, que la repentance avoit rendu l'objet de vôtre haine? Ecoutez, je vous prie, un de ces Saints qui décrit lui-même les malheurs de son ame. Il me sembloit, dit-il, que j'avois deux ames, l'une m'abatoit aux pieds des Idoles, & l'autre ne vouloit adorer qu'un seul Dieu; l'une couroit après les honneurs, l'autre regardoit la gloire comme une fumée; l'une rampoit sur la terre autour des biens sensibles, l'autre ne souhaitoit que des biens spirituels & celestes. Le Saint Esprit est venu au secours de cette seconde ame, & l'a fortifiée. Mais pensez-vous que le combat soit fini? Non, non, la victoire balance encore. Tantôt la chair plie, comme une esclave, sous l'esprit; tantôt les passions plus vigoureuses entraînent l'ame regenerée dans le péché: *elle veut faire le bien; cependant elle*

fait le mal. Que ferai-je dans une si triste occasion ? Je prie le Maître des creatures d'affoiblir la chair, de peur que mon ame, accablée sous un corps si pesant, ne succombe, & ne soit entraînée dans l'abîme ; je demande à Dieu que le feu du Saint Esprit, agissant sur mon ame, consume la chair, & la fasse fondre comme la cire ; je tâche de dompter ce lion farouche : je gemis ; je pleure ; mes yeux sont baignez de larmes ; je m'abats continuellement aux pieds du Tout-puissant, afin qu'il me delivre d'un ennemi si redoutable. Saint Gregoire de Nazianze est le Commentateur de Saint Paul : il sent, il pense ; il parle, comme cet Apôtre ; & l'un & l'autre nous apprennent qu'il y a dans l'ame des regenez de la resistance, des combats, & des foibleffes qui les obligent de crier : *Las moi miserable ! qui me delivrera de ce corps de mort ?*

Je ne fai comment on peut douter qu'il y ait des grandes imperfections dans l'ame des Saints ; car nous n'avons que les *premières de l'esprit* ; mais nous portons une masse pesante de chair, & un corps de mort. Nous n'avons que quelques raions de grace, & nous sommes obligez de combattre des monstres qui s'unissent l'un à l'autre ; qui joignent l'art à la violence, & ne se donnent jamais de repos jusqu'à ce qu'ils nous aient terrassez. Le vieil homme naît avec nous, & ce corps de peché se forme avec nos pro-

pres corps. Il s'infinuë dans toutes ses parties ; il entre dans toutes les facultez de l'ame dès la naissance. Le Saint Esprit, qui vient d'enhaut du Pere des lumieres, est un étranger qui doit se former un empire nouveau dans nôtre cœur, souvent malgré nous, contre nos desseins, & nos desirs. Que de Ministres & d'objets ce vieil homme trouve pour nous oprimer ! Les honneurs ; les richesses ; les plaisirs ; les objets indifferens ; les objets innocens ; les bonnes œuvres ; les mouvemens du zèle ; le plaisir qu'on goûte dans l'obeissance ; tout ce qu'il y a de criminel, d'impur, d'indifferent, & de saint, peut servir d'instrument à ce vieil homme pour enfanter l'orgueil, ou faire perir l'homme. Le Saint Esprit ne peut employer la plupart des creatures à la conversion d'une ame. Il est souvent forcé d'écarter celles qui sont innocentes ; il en craint l'abus ; il en craint l'usage trop frequent ; il n'a de ressource que dans les biens spirituels, & dans un avenir éloigné. N'a-t-on pas sujet de craindre & de gemir, lors même que l'esprit agit au dedans de nous ?

D'ailleurs comme le Saint Esprit ne détruit jamais parfaitement *le corps de mort*, on doit essuier divers malheurs presque inévitablez. Premièrement, il n'y a point de Fidele qui étant entré dans la voie du salut, ne voulut aller rapidement jusqu'à la perfection ;

fection; & qui pour s'assurer plus fortement d'une gloire éclatante, ne voulût rendre sa sainteté égale à celle des esprits déjà glorieux. D'où vient que des desirs si justes ne s'accomplissent pas? En voici les raisons. Les desirs ardents, dans les commencemens de la conversion, se refroidissent souvent par le delai, ou par l'inconstance du cœur humain. St. Augustin auroit cité plusieurs exemples d'un semblable refroidissement. La devotion se rallentit, parce qu'on n'y trouve pas toute la douceur & toute la facilité qu'on avoit esperée. Un mouvement de vaine gloire se glisse dans nos devotions, qui les gâte. Ce n'est pas toujours la gloire du ciel qui nous touche; mais celle des hommes que nous cherchons. On s'aplaudit soi-même. La chair, qui craint tout d'une union avec Dieu si funeste pour elle, vient la troubler. Helas! souvent dans les plus grands transports, & dans la plus haute élévation, l'ame se sent affoiblir & tomber. Comme dans la nature, le moindre choc, une exhalaison legere suffit pour détourner ou pour faire de fortes impressions sur les corps qui se meuvent avec une grande rapidité, la même chose peut arriver dans la grace. Un desir, une distraction; une pensée criminelle suffit pour l'ame occupée de son sacrifice sur la montagne. Non seulement elle interrompt sa devotion; mais elle fait je ne sai quelle impres-

sion,

sion, qu'on ne corrige qu'avec peine. On se sent froid, languissant, au lieu de cette ardeur, & de cet embrasement, dont on s'aplaudissoit un moment auparavant; & on ne sort pas aisément de cette froideur, lors qu'on la neglige.

Dans une defaite, qui arriva aux Israëlités, on leur tua quatre mille hommes. Ils crurent reparer cette perte, en faisant venir l'Arche dans le camp; ils donnerent bataille, lors qu'elle fut arrivée: alors la defaite fut generale, & ils perdirent l'Arche & trente mille hommes. Les Theologiens veulent deviner ce qui causa la difference de ces deux combats, & ils repondent que Dieu voulut punir dans le second la confiance excessive que les Juifs avoient à l'Arche, qui n'étoit qu'un symbole de sa presence; c'est pourquoi il fut très-sanglant. Les Fideles, qui n'avoient commis que certains pechez ordinaires dans le cours de la vie, éprouvent quelquefois, en sortant du Temple, des exercices de pieté, ou des Sacremens mêmes, que l'ennemi triomphe d'eux. Ils sentent plus de resistance au bien; plus de penchant au mal: ils commettent des pechez qu'ils ne devoient plus craindre. N'en cherchons point la cause. Dieu punit en eux une confiance à certaines marques exterieures de son amour & de sa presence, sur lesquelles ils se sont reposez avec trop de tranquillité. Voilà une des sources

E 5

de

de foiblesse; mais elle n'est pas la plus dangereuse.

En effet St. Paul nous apprend qu'à cause du corps de mort, il ne fait point le bien qu'il veut. Quel malheur! S'il s'agissoit de faire une action opposée aux loix de Dieu, je serois ravi que ma volonté fut impuissante; je benirois la main qui me retiendroit dans l'esclavage. Heureux le premier homme, & plus heureuse encore toute sa posterité, si un principe interieur, une grace surnaturelle, lui enlevant sa liberté, l'eût empêché de faire le mal qu'il vouloit; mais s'agissant du bien que je conois, quel malheur de ne le faire pas! & qui peut m'en empêcher? Que ces pecheurs, qui n'ont jamais senti la grace, toujours esclaves de leurs passions, ne puissent ni se procurer, ni même desirer cette liberté; je n'en suis pas surpris: mais lors que la grace a brisé nos fers, & nous a transportez en la liberté des enfans de Dieu; pourquoi ne faire pas le bien que nous voulons? Voulez-vous le savoir, Mes Freres? vôtre propre cœur & vôtre corruption naturelle s'y opposent. Les desirs d'une ame fidele, pour la sanctification, sont toujours plus étendus que ses actions. Il y a donc des actions bonnes & saintes que vous voulez faire, & que vous ne faites pas. Le Saint Esprit ne detruit pas toute la foiblesse du cœur humain. Reconoissez donc que ce cœur est foible pour certaines actions gran-

grandes, nobles. Enfin vous n'atteignez jamais la perfection: cependant elle vous est conuë; vous la voiez; vous faites des efforts pour y parvenir; & puis que ses efforts ne la produisent pas, il est vrai que vous ne faites pas le bien que vous voulez.

Ajoutons, Mes Freres, une troisieme verité plus triste. C'est qu'on fait le mal qu'on ne veut pas. Pensez-vous que David n'entre-vit pas la laideur du crime qu'il alloit commettre? Si la passion étoit assez violente pour l'aveugler parfaitement, l'empire de la chair & du corps de mort seroit beaucoup plus terrible dans l'ame des Saints que nous ne le disons. David n'oublia pas parfaitement la Loi dans le moment qu'il jetta ses regards sur Batsébah. Sa conscience dût être émuë à la vuë du crime; mais la passion plus forte lui imposa silence, & l'entraîna, malgré sa lumiere, dans le peché. David faisoit donc le mal qu'il ne vouloit pas. S'il s'endormit dans le crime, parce qu'on s'accoutume aux objets les plus affreux, & que la grace s'affoiblit & se retire à proportion qu'on l'outrage, ou qu'on la neglige, du moins sentoit-il au commencement de la honte; de la crainte; de l'agitation; & ce n'étoit qu'avec quelque douleur qu'il se laissoit emporter au plaisir: Il faisoit le mal qu'il ne vouloit pas.

IV. De là naît un dernier malheur. C'est la suspension de tous les effets consolans de

de la grace ; consolations intérieures ; sentimens de l'amour de Dieu ; présence de l'Esprit ; assurance du salut ; esperance de la vie ; joies ineffables qu'on goûte dans l'union de l'ame avec la Divinité, vous fuiez ; vous disparoissez, & vous laissez l'ame dans un vuide affreux ; dans l'agitation, & dans la douleur.

L'ame ne se separe pas absolument du corps, pendant les maladies les plus longues & les plus cruelles ; mais il ne reste à ce corps que peu de vigueur, & une étincelle de vie. Il perd sa force ; il perd sa beauté ; la raison même, qui agissoit avec facilité, s'affoiblit, & ne se develope que d'une maniere languissante. Dieu n'abandonne pas absolument les Saints dans les tristes chûtes. Mais ce Fidele n'a presque plus de vie spirituelle ; ses habitudes de pieté sont affoiblies ; ses actes de sanctification rares & languissans ; sa joie ; sa confiance se perdent : & cet état n'est-il pas assez douloureux pour se plaindre de ce que la chair a prevalu sur l'esprit, & pour s'écrier dans le sentiment de sa misere, *Las moi miserable ! qui me delivrera de ce corps de mort, qui a aneanti ma vie ? Eternel, toutes tes fureurs se sont rangées en bataille contre moi ; Eternel, tes fraieurs ont passé sur moi ; Eternel, je ne sais où j'en suis. Aies pitié : mon peché se presente incessamment noir & laid ; crée au dedans moi un cœur nouveau, & renouvelle cet esprit*

esprit qui fit autrefois toute ma joie. Peut-on exprimer plus fortement l'extinction des douceurs de la grace, qu'en se plaignant des fureurs de l'Eternel, rangées toutes en batailles contre une ame ? Peut-on parler plus vivement de sa chute qu'en demandant la creation d'un nouveau cœur, & un renouvellement de l'esprit ? Et si telles sont les foibleses & les chûtes des Saints, n'ont-ils pas raison de se plaindre, & de demander que la source de tant de malheurs soit fermée ? *Las moi miserable ! qui me delivrera de ce corps de mort ?*

III. Si le corps de mort produit de si funestes effets, lors même qu'il est dompté par la grace, jugez des desordres qu'il cause dans l'ame, qui ne suit que ses desirs corrompus & criminels. En effet, Mes Freres, ne confondons pas ici les ames que la grace a regenerées, avec celles que Dieu abandonne à leur propre corruption. Le peché, dans les ames regenerées, est un fleuve qui suit sa pente naturelle. Il a de tems en tems ses debordemens qui inondent les terres voisines. Il roule ses eaux jusqu'à la mer ; car on persevere dans le peché jusqu'à la mort : mais la corruption, dans les ames regenerées, est une source presque desséchée. On arrête les eaux qui coulent encore, par des levées & des digues, tellement qu'on les renferme dans leur lit, qui au lieu de s'élargir, va toujours en retrecissant.

Vous

Vous entendez les Saints Pauls, que la corruption naturelle fait gemir, aussi bien que les irregenerez : mais afin d'en conoître la difference, il faut distinguer trois états du corps de mort; sa superiorité, son affoiblissement, & sa destruction.

Premierement, il est supérieur, & il regne dans les mechans, qui font le grand nombre des hommes. N'ôtions pas à la nature ses lumieres & ses forces. Au milieu du monde, tout corrompu qu'il est, on distingue le bien du mal; on est frappé de la laideur du vice, & de l'excellence de la vertu. Mais, hélas, que ces idées sont foibles! Elles repriment les pechez grossiers; elles produisent leur effet, pendant que les passions se taisent: mais dès le moment qu'un objet touchant vient remuer ces passions, & qu'elles s'agitent, la conoissance s'éteint, & les bonnes dispositions cedent promptement au plaisir, ou à l'interêt. La conscience livre encore quelques combats: elle crie; elle s'agite; elle se tourmente; & il semble que ses mouvemens devroient arrêter celui des passions: mais vous la voiez plier insensiblement; & sa conoissance, n'étant soutenue d'aucun principe surnaturel, se perd, ou devient inutile.

Dans la nature le corps du peché est épais, grossier. Il a toute sa vigueur. La conoissance est foible; souvent mêlée de doute, & d'obscurité. Il faut donc qu'elle soit

soit menée en triomphe par son ennemi; au lieu que dans les ames regenerées, le corps de mort est affoibli par la grace; & la conoissance étant plus vive, plus étendue; apuïée sur de plus solides fondemens, non seulement l'arrête; mais elle en triomphe souvent. Les ames irregenerez sentent de la resistance au mal, je l'avouë; mais cette resistance ne regarde que les passions les plus criminelles, & certaines actions qui traînent la honte après elles. Il est rare qu'elle s'étende jusqu'aux pechez secrets & aux mouvemens interieurs. Cette resistance ne se sent que dans certains momens, où l'ame est plus libre & plus tranquille, parce que les passions sont lasses. Enfin on succombe presque toujours à la tentation après avoir resisté quelque tems, au lieu que le Fidele, qui agit pour Dieu, le temoin & le Juge des mouvemens cachez, comme des actions publiques, arrête les passions secretes, reforme son interieur. C'est à son coeur qu'il livre les plus violens combats, & qu'il fait enfin plier, malgré lui, sous les regles exactes & severes du devoir.

Nous allons pousser les forces de la nature, jusqu'où elles peuvent aller. Je voi dans ce Temple des hommes instruits des devoirs du Christianisme. Ils en conoissent l'étendue & la necessité: la crainte d'un avenir les saisit; l'idée d'un Dieu vangeur les arrête:

arrête: l'honneur du monde se joint aux impressions de la Religion; il écarte les pechez scandaleux. On entre par ce moien dans les devoirs extérieurs du Christianisme; mais au fonds le cœur est si peu changé, & les passions si peu amorties, qu'elles se soulevent à tous momens pour effacer ces idées de l'éternité. La conscience, opprimée par elles, se tait; on peche avec art; on cesse d'être un Peager, chargé de concussions & de rapines trop sensibles; mais on devient un pecheur artificieux, qui fait cacher son crime; on devient un Pharisien fier, orgueilleux, vantant ses merites, pendant qu'on est couvert de crimes. Regarderez-vous cette ame comme depouillée du corps de mort? Et la comparerez-vous aux Fideles que l'Esprit a regeneré, qui tiennent leurs passions en bride; qui les domptent; qui les mortifient, & qui pour la gloire de Dieu remplissent non seulement les devoirs les plus éclatans; mais les plus humilians du Christianisme?

C'est là le plus beau côté des pecheurs; mais examinez la vie ordinaire & le cœur des mondains, vous les verrez pleinement soumis aux loix du corps de mort. Il y regne avec un empire absolu, & une autorité suprême. Tout est violent dans l'ame de ces mondains: ils aiment jusqu'à la folie; ils haïssent jusqu'à la fureur; ils sont avares jusqu'à s'ôter l'usage des biens qu'ils cherchent

&

& qu'ils possèdent; ils sont entêtés des honneurs & des plaisirs, jusqu'à leur sacrifier le repos & la vie, qui finit tout.

On voit dans le monde des gouvernemens très-différens. Ici l'empire est entre les mains de quelques Chefs qui partagent entre eux la Souveraineté; ailleurs la multitude est maîtresse, qui souvent aveugle, violente dans ses mouvemens, cause du trouble, des seditions, & des guerres cruelles; là c'est un Roi qui donne des loix, & qui ordonne selon son bon plaisir. Chaque peuple a suivi son inclination. Je remarque la même chose dans les ames irregenerées. Tantôt ce Heros n'a qu'une passion grande & noble qui l'anime. Cette passion, qui regne seule, se soumet toutes les autres, comme autant d'esclaves qui executent ses loix. Si c'est l'ambition qui l'agite, tous les mouvemens du cœur la secondent, & se tournent de ce côté-là. Mais il est rare que les hommes n'aient qu'une passion, l'empire du cœur se divise & se partage ordinairement; & souvent même c'est la multitude qui regne & qui se rend maîtresse. On voit alors une confusion affreuse; un mouvement détruit l'autre; les desirs s'entre-poussent; on chasse un vice par un autre vice; l'ambition & l'avarice se détruissent tour-à-tour. Mon Dieu, quel desordre dans une ame déchirée par tant de passions différentes! C'est là le véritable état

Tome II.

F

des

des irregenerez, dans lequel le corps de mort a une grande superiorité.

Il est vrai que ce corps de peché s'affoiblit par la conversion: cependant vous jugez aisément que comme la repentance ne l'attaque que par des regrets, des larmes, & la douleur des pechez passez, les atteintes qu'elle lui porte, ne suffisent pas pour l'amortir. L'ame, mal affermie dans les actes d'une pieté naissante, peut être aisément ébranlée; & les passions, qui fument encore, appellent le penitent à de continuel combats, dont le succès est incertain.

Enfin, Mes Freres, le corps de peché, affoibli par la repentance, est vaincu par les actes reitez de la sanctification. C'est là l'état des regenerez. Là grace a percé au travers de cette masse de corruption, & s'est fait jour dans l'ame obsédée pour y entrer. Il faut que les passions reconnoissent son empire & son efficacité, puis qu'elles n'agissent plus avec la même autorité qu'auparavant. Elles sont reprimées non seulement par la lumiere de la nature; par les loix de l'honneur; par l'oposition de la conscience, ou par les larmes; mais par l'amour de Dieu, & par la foi que la grace a produite. Elles ne sont pas absolument éteintes, je l'avoue; mais elles n'ont plus que les restes d'une vie atténuée & languissante. Le Fidele triomphe souvent des objets les plus seduifans; il triomphe des afflictions, de la mort, & donne

donne à Dieu des marques d'une fidelité inviolable. Il y a donc entre lui & les irregenerez, ou les penitens, une difference avantageuse & sensible. Cependant la sainteté n'est pas encore parfaite; il y a des tentations & des retours vers le peché qu'on doit craindre. C'est pourquoi le Fidele deplore sa misere: *Las moi miserable!*

III. Partie. Que l'idée de la misere ne vous decourage point: elle n'est point incompatible avec la felicité qu'on vous promet dans le ciel; avec les assurances de cette felicité; avec les avantgoûts, & les premisses de la beatitude, qui console ce Fidele sur la terre. En effet il peut conoitre sa foiblesse, & se reposer sur Dieu: & souvent c'est le sentiment de sa misere, qui en l'humiliant non seulement le conduit à la beatitude; mais lui attire des douceurs ineffables pendant la vie.

Cependant le Fidele est miserable par ses combats; car ce corps de mort, malgré sa defaite, renouvelle à tous momens ses attaques. Quel sort que d'être obligé d'avoir toujours les armes à la main, & de combattre contre son propre cœur, & contre les mouvemens interieurs de son ame; de craindre le peril jusques dans la victoire, & d'avoir toujours devant les yeux la mort que ce corps peut causer!

Il est miserable par ses desirs. Une chose fais-je; c'est qu'en oubliant toutes les choses qui

qui sont en arriere, je m'avance incessamment vers celles qui sont en avant. Mais à même tems qu'on marche, on decouvre une nouvelle étenduë dans la carriere, & le but dans l'éloignement; on monte avec peine sur le sommet de la montagne; on aperçoit un autre rocher escarpé, sur lequel il faut s'élever pour trouver le repos & la gloire. En avançant dans la sanctification, je decouvre de nouveaux defauts dans mon cœur; de nouveaux pechez dans ma vie; de nouveaux devoirs qu'il faut remplir: je voi de nouveaux degrez de pieté qu'il faut obtenir; je les desire; je ne les possède point encore, parce que la chair s'y oppose. *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de mort?*

Le Fidele est miserable par son amour. Conoitre Dieu, & ne l'aimer pas souverainement, ce seroit un prodige. Cependant on ne le sent point cet amour parfait. J'admire cette misericorde qui a deploié ses tresors pour moi, sensible à ses perfections; sensible à ses bienfaits que je n'ai pas meritez; plus sensible encore à la gloire que Dieu me desire, je voudrois brûler d'un feu que beaucoup d'eaux ne puissent éteindre; je voudrois être uni inviolablement, étroitement à mon Dieu. Miserable chair! tu t'y opposes; tu refroidis mon amour; tu t'interposes souvent entre Dieu & moi: *Las moi miserable! qui me delivrera de ce corps de mort?*

Le Fidele est miserable par sa delicatesse. A proportion qu'on s'avance dans la sanctification, le cœur s'attendrit, & la conscience devient delicate. Que cette delicatesse fait decouvrir de pechez qui étoient auparavant inconnus! Que cette delicatesse cause d'alarmes dans la conscience! On s'émeut à la vuë des moindres fautes; on s'afflige par les imperfections qui arrêtent l'élevation de l'ame & son union avec Dieu; on gemit de se voir encore si éloigné du but, auquel on tendoit, & de la perfection qu'on vouloit obtenir; on regarde la chair comme un ennemi mortel qui s'opose à nôtre bonheur: *Las moi miserable! qui m'en delivrera?*

On est miserable par la suspension des consolations & de la paix. On conoit l'excellence de ces dons. Comment les perdre sans regret, après en avoir goûté toute la douceur? Que cette suspension arrive rarement, il n'importe; elle ne laisse pas d'être douloureuse. Redouter Dieu après l'avoir aimé comme son Pere; craindre l'Enfer après s'être nourri de l'esperance d'un bonheur éternel; comment se soutenir au milieu des persecutions & des afflictions de sa vie, si Dieu refuse à l'ame affligée l'unique plaisir qui lui reste? JESUS-CHRIST, tout Dieu qu'il étoit, s'écria: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?* La chair n'arrête pas toujours le cours de ces graces; mais il suffit qu'elle les obscurcisse:

leur affoiblissement jette dans une misere profonde.

Enfin, on est *miserable par ses pechez*. Il en enfante toujours de nouveaux, ce corps de mort. Ils paroissent legers, mais ils irritent Dieu. Cela suffit. Il n'y a point de peché qui ne blesse la conscience; il n'y a point de peché qui n'offence une Majesté infinie; il n'y a point de peché qui ne merite une peine éternelle. C'est l'amas de petits pechez qui forment une masse des corruptions, & un corps de mort, aussi bien que les grands qui sont plus rares. On peut s'y endormir; on peut passer de l'un à l'autre, & tous ces restes d'infirmité spirituelle causent à l'ame une douleur sensible: *Las moi miserable!* Tantôt la chair retarde ma sanctification, en criant qu'elle est achevée, & que tout est fait, lors qu'il reste une infinité de choses à faire; tantôt elle pousse dans le peril, par la confiance, qu'on a assez de forces pour en sortir plus que vainqueur; tantôt elle souleve les passions, & fait naître l'orgueil du sein de la devotion la plus pure. Elle nous jette dans la negligence de nôtre devoir, afin de pouvoir reparer les pertes qu'elle a faites, pendant que nôtre union avec Dieu sera moins forte. Tous ces obstacles doivent affliger une ame regenerée, & lui faire crier: *Las moi miserable!*

IV. Partie. *Qui me delivrera d'une misere si grande?* s'écrie Saint Paul. Il re-

monte

monte à la source de la misere, & fait parfaitement que ce qui la cause, est la corruption & la foiblesse de nos ames. Mais à même tems il en cherche la delivrance: *Qui me delivrera de ce corps de mort?* Cet Apôtre qu'on appelle si justement le Docteur de la grace, parce qu'il en a developé l'excellence, le pouvoir, & les droits, pouvoit-il ignorer que c'est elle qui dompte les passions, & regenere l'ame? D'où pouvoit lui venir du secours *que d'enhaut, & du Pere des lumieres, de qui descend tout don parfait?* Au lieu de se plaindre d'une maniere incertaine & vague, pourquoi ne le voions-nous pas abatu aux pieds de Dieu, afin d'en recevoir cette reponse consolante? *Ma grace te suffit.*

N'attribuons point d'ignorance à Saint Paul. Je me le represente comme un homme las & fatigué du combat. Il est affligé de trouver dans son cœur une si longue resistance pour des devoirs si saints & si avantageux; il est honteux d'être appelé à faire de continuels efforts contre un ennemi qu'il dereste, & d'éprouver si souvent qu'ils sont foibles, ou vains; il se tourne de tous les côtés; il appelle le ciel à son secours; il se demande à lui-même ce qu'il peut faire pour convaincre la corruption, & devenir *saint comme Dieu est saint*. Ce mouvement ne peut déplaire à Dieu.

Saint Paul conoissoit admirablement les

F 4

opera-

me qui agit toujours; qui commence dès la naissance, & ne finit qu'avec la vie, au lieu que la grace a ses tems; ses delais; ses suspensions; ses interruptions, qui ne sont que trop frequentes.

Faites vous de votre corruption naturelle une si foible idée que vous le voudrez, il est toujours vrai qu'elle vous fait faire le mal que vous ne voulez pas, & qu'elle vous empêche de faire le bien que vous voulez. Si elle ne vous porte pas aux grands pechez, elle en enfante de petits qui se multiplient, dans lesquels on s'endort & on croupit. Si elle ne peut vous traîner dans le peché, elle vous conduit vers les objets & les occasions du crime. La passion s'allume aisément, comme la matiere combustible s'embrase, lors qu'on s'approche du feu. Ces semences de peché germent promptement dans une terre feconde, & produisent des fruits amers.

Vantez, justiciars; vantez, si vous le voulez, votre zèle; vos devotions éblouissantes; vos vertus; vos merites. Si vous en voulez croire St. Paul, ce n'est là qu'une vaine enflure, & un orgueil mal fondé. Comment être fier & se reposer sur son cœur, lors qu'on est sûr qu'il y a là un corps de mort, qui a fait gemir les plus grands Saints: *Las moi miserable! qui m'en delivvrera?* Bannissons une confiance criminelle; & convaincus de nôtre foiblesse, de-

man-

mandons à Dieu sa grace, & cherchons à même tems les moiens d'être delivrez de ce corps de mort.

Il seroit mal à-propos de nourrir, ou de fortifier un ennemi si dangereux. L'homme sage tâchera-t-il d'enfermer, ou d'irriter le serpent, qui s'est glissé dans son sein, qui pique & qui tue, si on ne lui donne promptement le coup de la mort? Ne vous y trompez pas, c'est nourrir & fortifier le vieil homme que d'assouvir ses convoitises. La passion n'est jamais plus ardente, que lors qu'on fait des efforts pour la satisfaire. Reprimez vos desirs; tenez vos passions dans l'esclavage; refusez leur tout ce qui est criminel, elles s'amortiront insensiblement; & si elles ne peuvent perdre leur activité, elles changeront d'objets; sevrées des plaisirs du monde, elles s'attacheront aux biens spirituels & celestes.

Le grand art est de conoître en quoi consiste la force de ce corps de mort. Les Philistins, voiant qu'ils ne pouvoient devenir maîtres de Samson, gagnerent Dalila, qui fit avouer à ce Heros invincible que sa force consistoit dans ses cheveux qu'ils couperent, & ils en firent ensuite leur prisonnier & leur jouët. Il n'y a point d'homme qui n'ait sa passion dominante; mais on ne la conoît pas toujours. Ce ne sont pas toujours des desseins ambitieux, ni des attachemens si fermes qu'on ne puisse les rompre.

pre. Ces passions qui triomphent souvent de nous; ces plaisirs, pour lesquels on abandonne Dieu, sont souvent bas. Ce sont des cheveux qu'il faudroit couper: mais on suit le penchant de son cœur, & le cours de son temperament, sans l'étudier. On peche volontairement, & sans y penser. Etudiez vous, Chrétiens; conoissez vôtre cœur, afin de reprimer la passion favorite; veillez sur vos sens, de peur que ce ne soient eux qui se laissent éblouir; veillez sur vos pechez, afin de decouvrir ceux qui sont plus frequens & plus grossiers; veillez sur les mouvemens de vôtre ame, afin d'en arrêter l'impetuositè; & que conoissant parfaitement le danger, vous puissiez vous en garentir.

Il faut, Mes Freres, resister au corps de mort dès le moment qu'il vous fait sentir ses premieres atteintes. Quelles precautions ne prend-on point pour se garentir de la mort! On tremble à son aproche: non seulement on n'avale pas les poisons; mais on les craint & on les évite. La mort de l'ame est-elle moins dangereuse que celle du corps? Au contraire la mort, qui couche nos corps dans le tombeau, seroit une porte pour entrer dans la felicitè, si l'ame n'étoit morte. Cependant vous ne redoutez point *ce corps de mort* qui tuè l'ame; vous le laissez vivre, étendre son empire, & s'emparer absolument de vos cœurs. Craignez ses aproches; redoutez ses mouvemens toujours

jours corrompus & mortels; écrasez le Serpent dès le moment qu'il leve la tête, de peur que son langage ne vous seduise. Il ne suffit pas pour la conservation d'un palais, que l'incendiaire n'y mette point le feu. On veille jusques sur les étincelles, qui par un accident impreveu pourroient en allumer les lambris, & causer l'incendie. Ce n'est point assez, pour la conservation de ces Temples du Saint Esprit, d'éviter avec soin les grands pechez; craignez jusqu'aux premiers mouvemens de la convoitise; fuiez jusqu'aux occasions du peché, non seulement ces feux criminels, qui sont allumez, ne brûleront plus; mais ils s'éteindront, si la matiere leur manque, & vous verrez ce corps de mort s'affoiblir, sècher, mourir, si vous lui ôtez les alimens.

Il y auroit un moien beaucoup plus sûr. Ce seroit de faire un acte de sanctification contraire aux pechez, pour lesquels nous sentons du penchant. Ce seroit là percer le corps de mort, & lui donner autant de coups mortels. Mais sans entrer dans ce detail, gemissez de vôtre misere. Le sentiment que vous en aurez, vous rendra Dieu favorable. Demandez lui son Esprit; & soutenus par cette vertu toute-puissante, vous sentirez moins de corruption & de misere: *Si vous vivez par l'esprit*, dit Saint Paul, *vous mortifierez les faits du corps*. Ce corps de mort trouveroit donc sa mort par la

la main de l'Esprit de Dieu, si nous le cherchions & si nous le demandions. Devenus enfans de Dieu par cet heureux changement, l'Esprit d'Adoption soulagera nos foiblesses, & criera au dedans de nous, *Abba, Pere.* Quelle consolation au milieu des miseres de la vie, d'être assuré que l'héritage incorruptible de gloire nous appartient, parce que nous sommes enfans ! Quel plaisir, que d'avoir cette assurance par l'Esprit de Dieu qui s'écrie au dedans de nous, & qui apose son sceau dans nos ames pour le jour de la redemption ! Là parfaitement depouillez du peché & du corps de mort ; là élevez au dessus de la mort & de la misere que causent les restes de la corruption ; là devenus parfaitement saints par une grace consommée, nous conoîtrons Dieu sans erreur ; nous le servirons sans défaut, & nous le benirons dans un plein rassasiement de joie. AMEN.

PRIE-

P R I E R E

pour être delivré des pechez & du corps de mort.

HElas ! Seigneur, que mon sort est triste. Sans ta grace, je ne puis ni desirer, ni me procurer la liberté. Esclave de mes passions, soumis à l'empire du vieil homme, je suis ses loix, & j'exécute ses ordres. Que je serois heureux, si en passant de la nature dans la grace, & si en recevant les dons de ton Esprit, l'empire de la chair s'aneantissoit, & les passions détruites n'agissoient plus. Mais c'est là le sujet de ma douleur ; de mon humiliation, & de mes vœux. Le peché ne regne plus dans mon ame ; mais il ne laisse pas d'y vivre & de s'y cacher ; & malgré l'horreur que j'ai pour le vice & pour les objets qui m'ont séduit, je sens encore un secret penchant qui me porte & qui m'entraîne vers eux. Mon Dieu, que je decouvre de défauts dans mon cœur & de foiblesse dans mon ame, je veux faire le bien ; mais j'y trouve une résistance secreete qui m'arrête. Elle refroidit mon ardeur pour toi ; elle n'empêche d'arriver à la perfection que je conois, & que je veux atteindre. Je forme des desirs ; je fais des efforts, & je les trouve souvent inutiles. Je m'éleve quelquefois jusques à toi ;
là

là je me trouve heureux ; là je goûte les douceurs qui decoulent de ton amour & de ta presence ; mais un moment après mon ame , fatiguée d'une élévation surnaturelle , retombe. Je reviens ramper sur la terre ; je commence à me rattacher aux biens que j'avois méprisés. Une confiance temeraire ; un mouvement d'amour propre se glisse quelquefois dans mon ame : Las moi miserable ! qui me delivrera de ces foiblesses qui pourroient me conduire à la mort , si ta main toute-puissante n'en arrête le cours ? Helas ! je fais le mal que je ne veux point. Je t'ai promis ; je me le suis promis à moi-même d'éviter tel & tel peché , & je ne laisse pas de m'apercevoir que je le commets. Je le haïssois ; il me faisoit horreur ; pourquoy donc y suis-je tombé ? Ma volonté étoit déterminée à le fuir. Comment suis-je devenu criminel ? Je ne le comprends pas. Apprens le moi , mon Dieu , afin que par une vigilance salutaire , je m'éloigne du mal , & que je m'en garentisse. C'est le cours de ta Providence ; c'est l'ordre de ta grace , de ne néantir pas les foiblesses du cœur humain , & de ne nous faire pas triompher pleinement dans le lieu du combat. Mais au moins , Seigneur , apprens moi à craindre ce corps de mort. Serois-je assez malheureux pour le fortifier , & le nourrir , en travaillant à l'assouvissement de mes passions ? Fais moi plutôt la grace de les mortifier ses ennemis secrets ; ces passions dange-

dange

dangereuses & funestes , que je puisse les tenir dans ton obeissance ; & que toujours soumises à tes ordres , elles ne sortent jamais des bornes que tu m'as prescrites. Donne moi la force de les tourner du côté du ciel & des biens salutaires. Qu'elles conservent alors toute leur activité ; je ne m'y oppose pas. Elles me meneront à toi , & me rendront parfait , à proportion qu'elles auront de l'ardeur & de la violence. Si je ne puis pas crucifier ce corps de mort , du moins fai moi la grace de lui ravir cette autorité qu'il a usurpée , & qu'il exerce si fierement sur mon ame. Donne moi la grace de repousser ses tentations , sans y succomber ; donne moi la puissance de faire le bien que je veux , & de ne faire jamais le mal que je ne veux point. Condui moi par ton Esprit dans toutes tes voies : que lui seul regne dans mon cœur ; qu'il le possède tout entier ; qu'il en dirige toutes les actions , les mouvemens , & les desirs , afin qu'il ne m'en échape aucun qui ne te soit agreable. Aide moi , mon Dieu ; soulage ma misere ; corrige mes defauts ; delivre mon ame de toutes ses foiblesses ; ou du moins , garenti moi des pechez qui pourroient m'attirer la mort. Inspire moi , afin que je ne forme que de desirs nobles & dignes d'une ame veritablement Chretienne ; anime moi , afin que j'aie toujours de foi en foi , & de vertu en vertu ; soutien moi , afin que je puisse garentir mon

Tome II.

G

ame

ame de toutes les atteintes de ce corps de mort; afin qu'après avoir gemi de ma misere & de ma foiblesse avec ton Apôtre, je puisse m'écrier avec lui, Graces à Dieu par nôtre Seigneur JESUS; je puisse un jour, comme lui, dire avec assurance: J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course; du reste, la couronne de vie m'est reservée, laquelle le juste Juge me donnera. AMEN.

LES
PROGRÈS
 DANS LA
SANCTIFICATION.

O U

SERMON sur les paroles de la seconde
 Epitre à Timothée, Chap. II.
 Vers. 1.

LES